SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VI[e] ARRONDISSEMENT
FONDÉE EN 1898

LA LETTRE D'INFORMATION

N 45 – DÉCEMBRE 2024

VISITEZ NOTRE SITE : https://www.sh6e.com/

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Claire Béchu

Chers sociétaires,

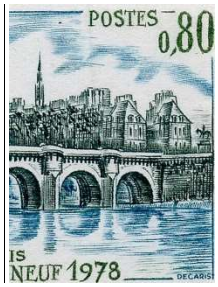
C'est avec un peu d'émotion que je prends le relais de Bruno Delmas pour m'adresser à vous. Permettez-moi tout d'abord de rendre hommage à son action énergique à la tête de notre Société, qui est devenue l'une des plus actives de la capitale. Mon ambition est de poursuivre les mêmes objectifs de connaissance et de mise en valeur de l'histoire et du patrimoine de notre arrondissement, grâce aux conférences et aux visites qui, toutes, connaissent un vif succès.

Le programme de cette fin d'année vous propose, comme à l'accoutumée, une visite et une conférence. Le 4 décembre, philatélistes ou non, vous pourrez (re-)découvrir le musée de la Poste et ses riches collections de timbres et d'ouvrages retraçant l'histoire et les métiers de la poste.

La conférence d'Aurélie Nocton, le 19 décembre, nous révélera les secrets de l'eau de mélisse des carmes déchaussés de la rue de Vaugirard dont la réputation remonte au XVII[e] siècle. Un peu de douceur pour ces fêtes de fin d'année que nous vous souhaitons les plus belles possible.

ACTIVITÉS

VISITE



Musée de la Poste — **Mercredi 4 décembre**

VISITE COMMENTÉE DU MUSÉE DE LA POSTE

Musée d'entreprise, le Musée de La Poste a reçu l'appellation « Musée de France ». Il conserve des collections d'une ampleur insoupçonnée : plus d'un million de pièces philatéliques, plus de 200 000 images, 37000 œuvres et objets illustrant l'histoire et les métiers de La Poste du Moyen-âge à nos jours, 30 000 ouvrages imprimés et 800 titres de revues, sans oublier un fonds de mail art et d'art contemporain.

Les collections philatéliques constituent plus de 70% des fonds du musée, ce dernier étant le bénéficiaire et le gestionnaire pour l'Etat du dépôt obligatoire des archives de fabrication des timbres-poste français, d'Andorre et des collectivités d'Outre-Mer, incluant les émissions des timbres des Terres Australes et Antarctiques Françaises.

Les collections d'histoire postale sont également riches d'objets et documents iconographiques illustrant des « PTT » - postes, télégraphes, télécommunications, le télégraphe Chappe, le télégraphe électrique et le téléphone.

Visite réservée aux membres à jour de leur cotisation, qui recevront un formulaire d'inscription.

---------- ***DERNIERS JOURS POUR S'INSCRIRE !*** **----------**

Visite organisée par Alain Auzemery

ACTIVITÉS — *CONFÉRENCES À VENIR*

Jeudi 19 décembre à 18 h00 précises

L'EAU DES CARMES DÉCHAUSSÉS DE LA RUE DE VAUGIRARD

AURÉLIE NOCTON, DOCTEUR EN PHARMACIE DE LA FACULTÉ DE LILLE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE

Flacon d'Eau des Carmes, Wikicommons,

L'eau de mélisse des Carmes, un alcoolat aux nombreuses vertus (troubles digestifs, fatigue et anxiété, chaleur, mal des transports…), est utilisée depuis des siècles. La plus réputée fut « l'Eau des Carmes déchaussés de la rue de Vaugirard », du nom des moines qui la produisirent dès le XVII^{e} siècle et de l'emplacement initial de leur laboratoire à Paris, dans notre arrondissement. C'est l'histoire de cette eau, qui perdure aujourd'hui sous le nom « Eau de mélisse des carmes Boyer », qui sera présentée.

Les conférences ont lieu en mairie du VI^{e} arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation. Une visio est organisée en parallèle : inscription (gratuite) dans ce cas indispensable, sur le site https://www.sh6e.com/ (rubrique Conférences), ou par mail à sh6@orange.fr

ACTIVITÉS — *VISITE*

Archives nationales — **Mardi 7 janvier**

VISITE COMMENTÉE DE L'EXPOSITION « MADE IN FRANCE », L'HISTOIRE DU TEXTILE

Visite organisée par la Société des Amis des Archives de France

Les Archives nationales racontent l'histoire du textile "Made in France" à travers une collection de nombreuses étoffes et pièces uniques jamais présentées au public auparavant

L'industrie textile en France a été florissante pendant trois siècles avant de s'effondrer à la fin du XX^{e} siècle. De nos jours, le Made in France se fait rare, les marques préférant délocaliser à l'étranger, mais à l'heure où les consommateurs demandent plus d'éthique, la tendance revient.

Les gouvernements successifs ont accompagné la production du textile français, de Colbert aux plans des Républiques pour tenter de la sauver des crises économiques. Fibres naturelles, matières synthétiques, tissus populaires, étoffes luxueuses, de nombreux échantillons conservés dans les fonds consacrés au commerce et à l'industrie permettent de documenter la diversité de la production à travers l'histoire.

Visite réservée aux membres à jour de leur cotisation, qui recevront un formulaire d'inscription.

ACTIVITÉS — *CONFÉRENCES À VENIR*

Reprise en Mairie du VI^{e} — **Jeudi 16 janvier à 18 h00 précises**

L'EFFERVESCENCE : MONTPARNASSE, 1900-1930

CHARLOTTE MUS, HISTORIENNE DE L'ART ET EDITRICE, MAURICE CULOT, ARCHITECTE ET EDITEUR.

Détail d'une publicité pour le bonnetier André Gillier dans *Art-Goût-Beauté*, n°56, avril 1925. © AAM

Des artistes venus d' horizons différents ont fait passer à la postérité le quartier Montparnasse et ses abords, devenus le centre du monde culturel.

Immeubles de rapport, églises, édifices d'architectes connus, mais aussi bars, dancings et restaurants : Le Select, la Coupole, la Closerie des Lilas… tout un pan de la légende du Paris cosmopolite et artistique de la première moitié du XX^{e} siècle que mettront en valeur les conférenciers.

Nous avions présenté une conférence sur le même sujet à la Mairie de Paris début 2024. À la demande des nombreux sociétaires qui n'ont pu y assister faute de places disponibles, elle est donc reprogrammée, étoffée dans son contenu.

Les conférences ont lieu en mairie du VI^{e} arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation. Une visio est organisée en parallèle : inscription (gratuite) dans ce cas indispensable, sur le site https://www.sh6e.com/ (rubrique Conférences), ou par mail à sh6@orange.fr

ACTIVITÉS — *VISITE*

Lycée Henri IV — **Samedi 18 janvier**

VISITE COMMENTÉE DU LYCÉE HENRI IV
Ancienne abbaye Sainte-Geneviève

Visite organisée par Alain Auzemery

Le site est occupé au VI^e siècle par une église fondée par Clovis autour de laquelle viendront s' installer une communauté religieuse et son couvent, plusieurs fois transformé ou reconstruit au cours des siècles.

La visite permet de parcourir neuf siècles d'histoire et d'architecture (du XI^e siècle à nos jours).
On traverse le réfectoire des moines, la salle des actes, le cabinet des curiosités, puis on gravit l'escalier des prophètes qui conduit à l'oratoire de l'abbé et à l'impressionnante bibliothèque des Génovéfains.

Mais parcourir l'ancienne abbaye, c'est aussi s'imprégner de l'atmosphère de l'un des plus anciens et des plus prestigieux lycées de France.

Visite réservée aux membres à jour de leur cotisation, qui recevront un formulaire d'inscription.

REVOIR NOS CONFÉRENCES

Vous pouvez revoir nos conférences en « replay », elles sont en ligne sur la chaîne *Youtube* de la mairie du 6ème, et accessibles via notre site. La mise à jour des disponibilités y est régulièrement faite.

Il suffit simplement de se rendre sur notre site https://www.sh6e.com/à la page *Conférences,* et de **cliquer sur ce bandeau *PROGRAMME ET « REPLAYS »*,** ou directement à la page suivante : https://www.sh6e.com/conference-programme-replays

ACTIVITÉS DES TIERS — *EXPOSITION*

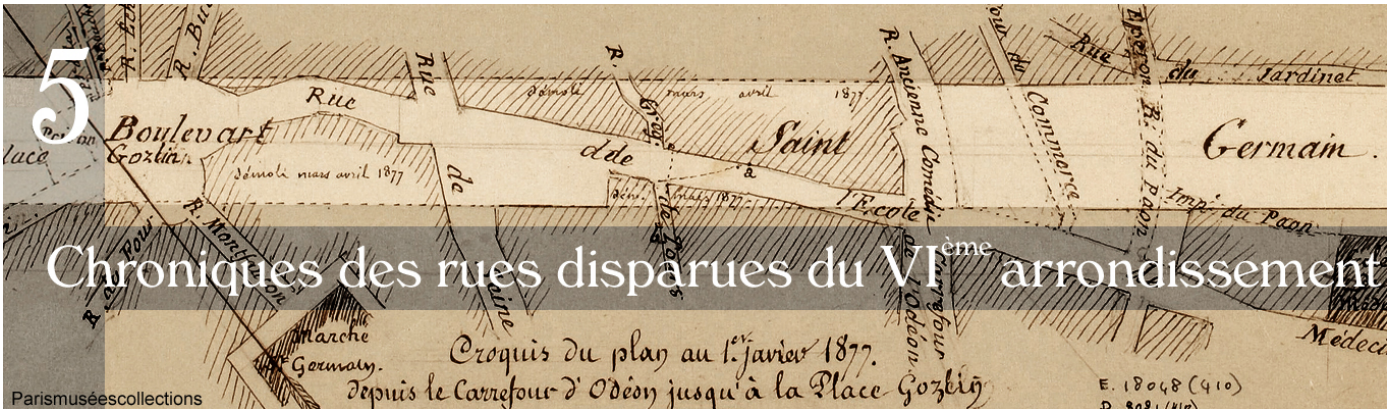
École des Beaux-Arts — **Jusqu'au 12 janvier 2025**

SOUVENIRS DE JEUNESSE
ENTRER AUX BEAUX-ARTS DE PARIS 1780 – 1980

De David à Delacroix, de Cézanne à Matisse, d'Ellsworth Kelly à Gina Pane en passant par Hélène Delprat, *Souvenirs de jeunesse* est un voyage dans le temps sur deux siècles, entre 1780 et 1980, pendant lesquels les Beaux-Arts de Paris ont accueilli plusieurs dizaines de milliers d'aspirants-artistes. À travers plus de 260 œuvres et documents provenant des collections ainsi que d'une trentaine de prêteurs privés ou institutionnels, l'exposition dévoile le parcours singulier de ces élèves passé·es par les Beaux-Arts de Paris, devenu·es célèbres ou non.

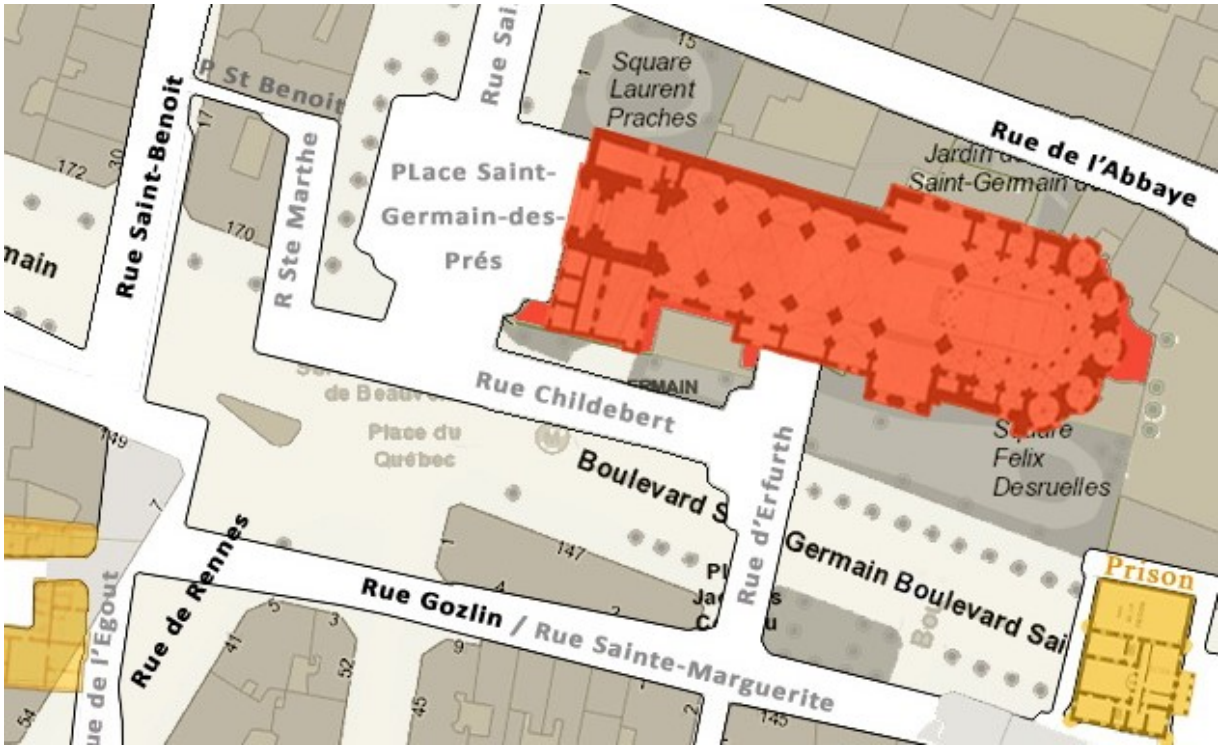
Elle donne à voir pour la première fois deux siècles d'histoire des Beaux-Arts de Paris. Elle adopte le point de vue de la jeunesse, celui de jeunes hommes et femmes qui se trouvent au seuil de leur vocation artistique. En rassemblant des œuvres préalables à leur carrière et leur éventuelle célébrité, *Souvenirs de jeunesse* amène à reconsidérer tout un pan de l'histoire de l'art jamais ou peu regardé.

13 quai Malaquais, 75006 Paris. Infos sur : https://beauxartsparis.fr/fr/exposition-simple/souvenirs-de-jeunesse-entrer-aux-beaux-arts-de-paris-1780-1980



La rue Childebert et ses petites voisines

Au fil des ans, les abbés de Saint-Germain-des-Prés ont vu l'intérêt de lotir une partie de leur domaine pour accroître les revenus de leur communauté. Les immeubles ainsi construits ont dans un premier temps été mis en location, avant d'être purement et simplement vendus. Le 24 décembre 1714 Henri-Pons de Thiard de Bissy (1657-1737), qui avait succédé à Bossuet à l'évêché de Meaux, est nommé abbé de Saint-Germain-des-Prés, avant d'être fait cardinal le 29 mai 1715. Il lance aussitôt le lotissement des terrains dans la partie sud de l'enclos, entraînant l'émergence de plusieurs petites rues : la rue Childebert, la plus longue, parallèle à l'axe de l'église abbatiale ; à l'extrémité ouest de cette dernière, la rue Sainte-Marthe, qui partait à angle droit vers le nord ; et à l'autre extrémité, la rue d'Erfurth (d'abord appelée petite rue Sainte-Marguerite), qui lui était perpendiculaire et reliait le portail sud de l'église à la rue Sainte-Marguerite, l'actuelle rue Gozlin.



Les rues disparues au voisinage de la place Saint-Germain-des-Prés. Plan topo-historique Sh6.

L'opération est confiée à l'architecte Victor-Thierry Dailly, dont cela semble avoir été le premier chantier d'envergure (quelques années plus tard, les Carmes de la rue de Vaugirard feront à leur tour appel à lui pour la construction des hôtels particuliers qui jalonnent la rue du Regard, au sud-ouest de leur domaine). La première pierre des maisons est posée le 11 avril 1715[1].

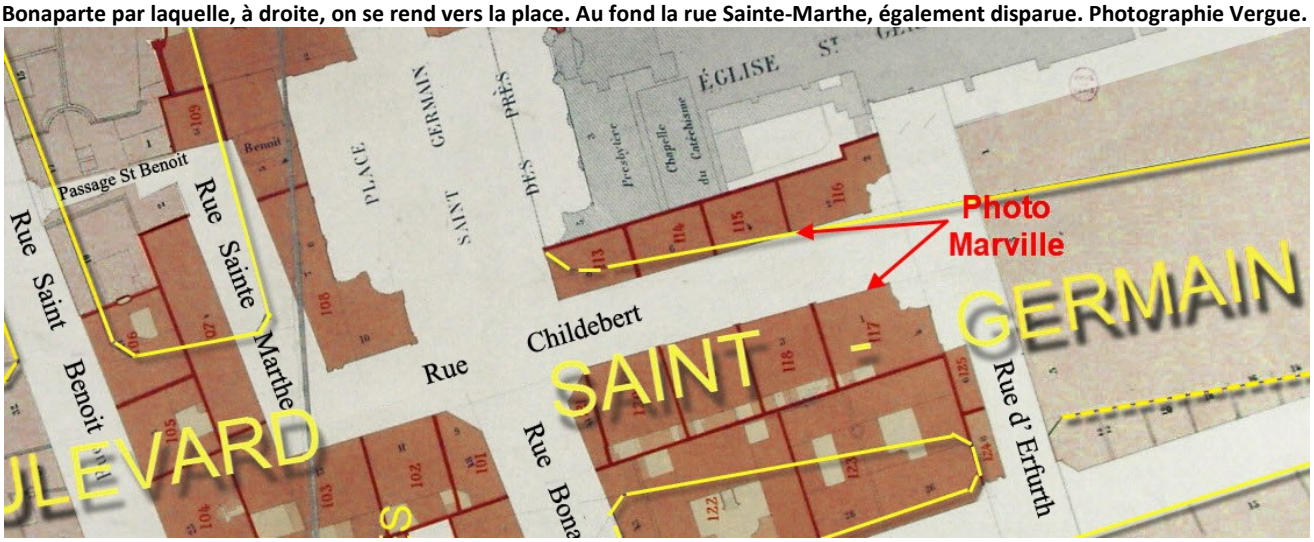
L'homme de lettres et critique d'art Charles Saunier, membre fondateur de notre société dont il fut le secrétaire général de 1898 à sa mort en 1941, a laissé de ces maisons une description précise : « Boutiques au rez-

de-chaussée, larges baies cintrées gracieusement décorées à l'étage, au dessus haut comble à mansardes ». Il qualifie ces rues de « voie à la Balzac »[2]. Chacune avait pourtant ses singularités.

Rue Childebert

Elle fut ainsi baptisée en souvenir du roi mérovingien Childebert I[er](497? - 558), fondateur de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Très commerçante, on y trouvait en 1866 un marchand de couleurs, un marchand de jouets, un marchand de vins, un marchand de cafés, un grainetier, et aussi des artisans, un serrurier, un tonnelier, un menuisier, un peintre vitrier[3].

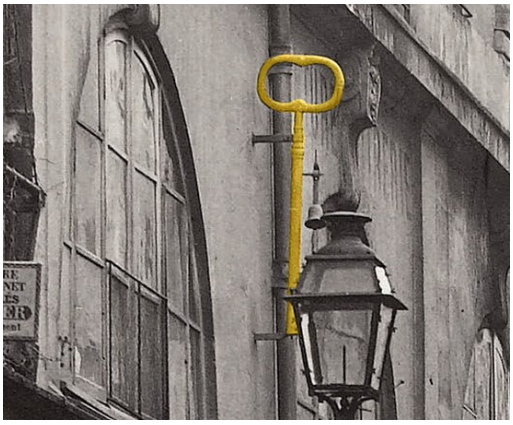
La rue Childebert prise par Charles Marville vers 1867, les numéros impairs sont à gauche. La vue est postérieure au percement de la rue Bonaparte par laquelle, à droite, on se rend vers la place. Au fond la rue Sainte-Marthe, également disparue. Photographie Vergue.



Plan de 1867, montrant les expropriations liées aux percements de la rue de Rennes et du boulevard Saint-Germain. Doc. Vergue.

Au n°1 Frédéric Bazille achetait toiles et couleurs chez *Hardy-Alan et Mme Picard, marchands de couleurs fines*[4]. La maison avait été dirigée par un certain Noirot jusqu'en 1848. Elle s'installera en 1868 au n°36 de la rue du Cherche-Midi et, décidément malmenée par le destin, en sera chassée par le percement du boulevard Raspail pour échouer boulevard Raspail (nos 72 et 92).

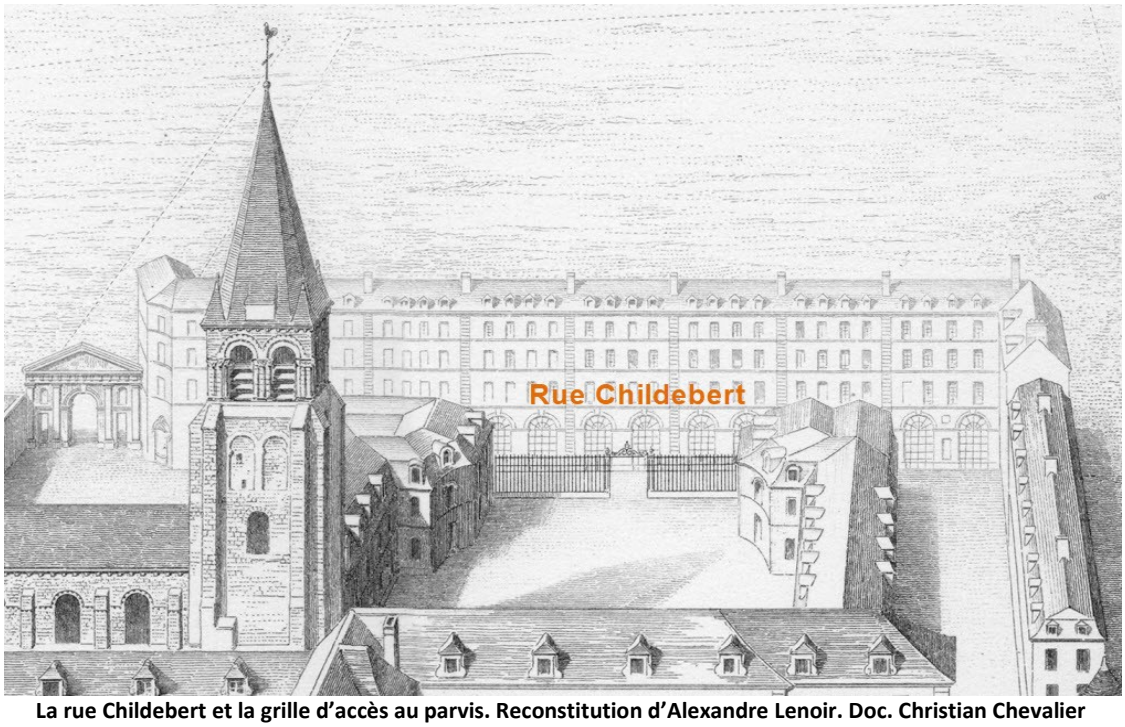
Au n°3 se trouvait un serrurier, Deblois, qui a travaillé pour Eugène Delacroix dans son atelier de la place Furstenberg. Il y exerça son activité de 1853 à 1861, date à laquelle il fut remplacé par le dénommé Courtois. Il avait commencé en 1825 un peu plus loin dans la rue, au n°9. Le vacarme des locataires de cette maison, dont nous allons faire la connaissance dans le chapitre suivant, explique peut-être ce changement d'implantation … On distingue l'enseigne en forme de clé sur la photographie de Marville.



Extrait de la même photographie, au numéro 3.

Au n°5 demeurait Hortense Fiquet, modèle, puis compagne et enfin épouse de Paul Cézanne, lorsque ce dernier la rencontra. Tout comme son père, Claude Antoine Fiquet, elle travaillait alors dans un atelier de brochage installé à deux pas, au n°3 de la rue d'Erfurth.

« La » Childebert

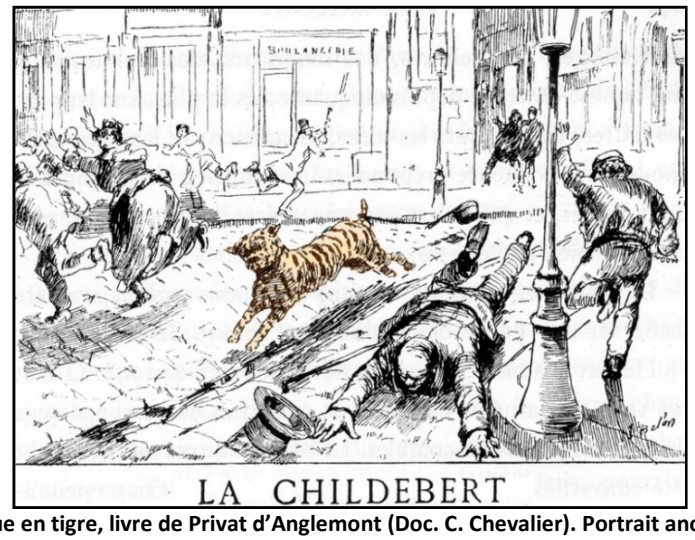


La rue Childebert et la grille d'accès au parvis. Reconstitution d'Alexandre Lenoir. Doc. Christian Chevalier

Face à la grille donnant accès au parvis de l'église se dressait, au n°9, un grand immeuble de « huit croisées de façade sur cinq étages et demi de hauteur, sans compter un belvédère »[5]. N'y logeaient que des peintres, qui y avaient également installé leurs ateliers, dont « l'exposition au nord donnait le jour le plus favorable pour la peinture ». On l'appelait « la Childebert ». Alexandre Privat d'Anglemont[6], chroniqueur du temps, nous la décrit

comme « un vaste capharnaüm composé de chambres de garçons du sol jusqu'aux combles ». Il parlait en orfèvre, ayant lui-même goûté sans modération à la vie de bohème. Les occupants y organisaient des fêtes à longueur d'année, toutes portes ouvertes et avec force musique : « c'était alors jour de gala ». Un jour un tiers, s'en voyant refuser l'accès, et passablement plus éméché que les autres, ce qui ne devait pas être rien au vu de l'alcoolémie généralisée, aurait mis le feu à une porte avec une poignée de copeaux. Parmi les artistes qui établirent quelque temps leur atelier à la Childebert, citons Guillaume Lethière[7], où il eut notamment pour élève Théodore Rousseau[8].

Les facéties auxquelles se livraient les apprentis peintres frisaient parfois le mauvais goût. Un jour, raconte Privat d'Anglemont, « les élèves de M. Drolling[9] s'emparèrent d'un énorme dogue blanc, la terreur du quartier, le peignirent en tigre, lui attachèrent une casserole à la queue et le lâchèrent sur la place. L'animal effrayé prit sa course à travers les rues du faubourg Saint-Germain; les passants se sauvèrent en jetant des cris, les boutiques se fermèrent, et pendant une heure ce fut une panique indicible dans tout l'arrondissement ». Dans ce registre ils ne manquaient pas d'imagination : « Une autre fois, au moment de la grand'messe, les fidèles qui se rendaient à l'église Saint-Germain-des Prés trouvèrent la place envahie par une troupe de Bédouins, fumant de longues pipes orientales. C'étaient les hôtes de la Childebert, enveloppés dans leurs couvertures, qui venaient se chauffer au soleil, sur le trottoir opposé à l'église, au grand ébahissement des paroissiennes ».



Le dogue en tigre, livre de Privat d'Anglemont (Doc. C. Chevalier). Portrait anonyme de Michel-Martin Drolling (Wikicommons).

Avec le temps et faute d'entretien, l'état de la plupart des appartements était déplorable, la moitié des fenêtres étaient obstruées, les toits fuyaient, et certains escaliers menaçaient de s'effondrer. Privat d'Anglemont raconte qu'un artiste dut en venir à une solution quelque peu brutale pour tenter de raisonner une propriétaire récalcitrante à réaliser quelques travaux d'étanchéité du toit : après avoir enlevé deux carrelages à un étage élevé, il fit venir un porteur d'eau chargé quotidiennement d'y vider ses chargements jusqu'à ce que la dame veuille bien céder, ce qu'elle fit, dit-on ...

Une autre anecdote met en scène deux femmes, une mère et sa fille, qui, vers 1840, « eurent la malencontreuse idée de venir habiter l'entresol. Le lendemain de leur installation, un visiteur sonne à leur porte. L'une d'elles, la plus jeune probablement, ouvre et recule aussitôt jusqu'au fond de la chambre en poussant des cris d'épouvante ; la mère accourt, et se trouve face à face avec un vilain homme tout nu, velu comme un renard, qui lui dit poliment : — Madame, n'est-ce pas ici qu'on a demandé un saint Jérôme ? ». Le modèle s'était trompé de porte ...

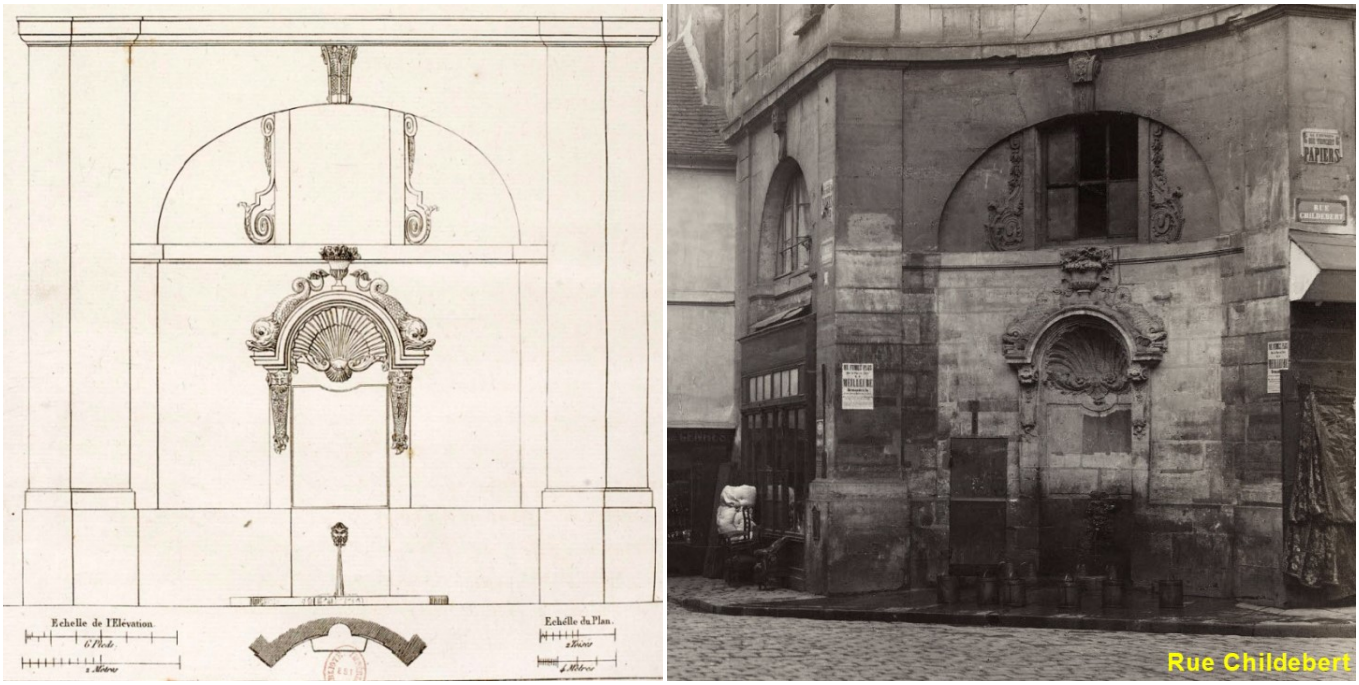
En 1926 la notoriété encore prégnante de cette maison inspira à l'homme de lettre Gustave Kahn le décor et l'intrigue d'un « roman romantique » intitulé tout simplement *La Chilbebert*.

La fontaine de Saint-Germain-des-Prés, dite fontaine Childebert

Avant que les Parisiens bénéficient de l'arrivée de l'eau directement dans leurs habitations, l'importance des fontaines publiques était capitale. Les souverains de toutes les dynasties y ont toujours apporté une attention

particulière, ainsi que les ecclésiastiques de haut rang ayant sous leur juridiction des communautés religieuses ou civiles.

C'est ainsi qu'en 1716 le cardinal Henri-Pons de Thiard de Bissy (1657-1737) obtient l'autorisation de se brancher sur le circuit d'eau de la ville[10]. Il demande à l'architecte Dailly de dessiner le plans d'une fontaine à l'extrémité est de la rue Childebert, à l'angle avec la rue d'Erfurth. Le dessinateur-graveur Alexandre Moisy[11] en a laissé en 1812 une représentation très fine, assortie d'une description due à l'historien, diplomate et homme de lettres Amaury Pineau-Duval : « Placée dans un pan coupé […], elle est composée d'une niche, au milieu de laquelle est un mascaron en bronze : deux dauphins sculptés en pierre couronnent la partie supérieure de la niche »[12]. Le diplomate Gaston Prinet (1858-1933), membre de notre société, auteur d'une étude très complète sur les fontaines du VI[e] arrondissement[13], précise que « dans le bas l'eau jaillissait d'une tête de triton en bronze ». Le mécanisme intérieur avait été conçu et réalisé par l'architecte Jean Beausire (1651-1743) qui œuvra sur à peu près toutes les fontaines parisiennes édifiées à cette période. Comme sa voisine de la rue Taranne, elle était alimentée par la pompe à feu du Gros-Caillou.

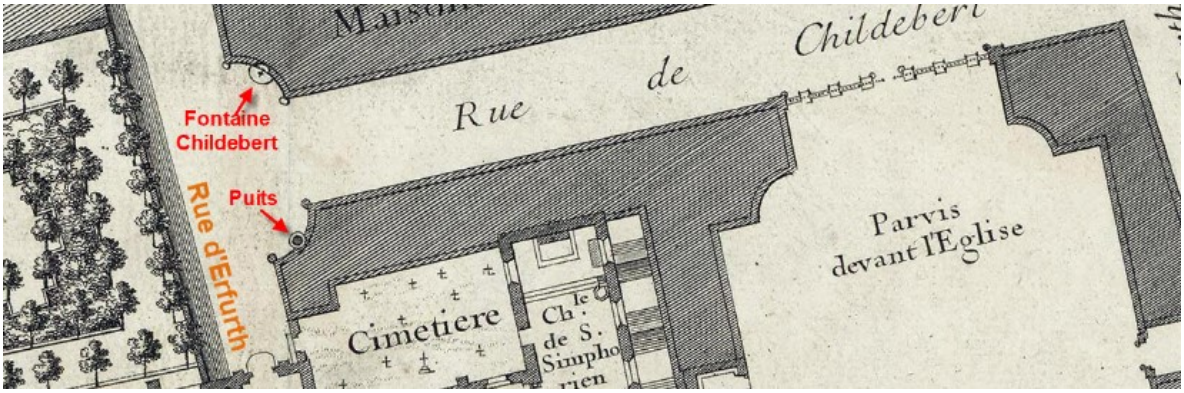


La fontaine de l'Abbaye de St Germain des Prés. Dessin d'Alexandre Moisy, tirée du livre *Les fontaines de Paris anciennes et nouvelles*, 1812 (BnF), et photographie de Charles Marville vers 1867 (Source Vergue)

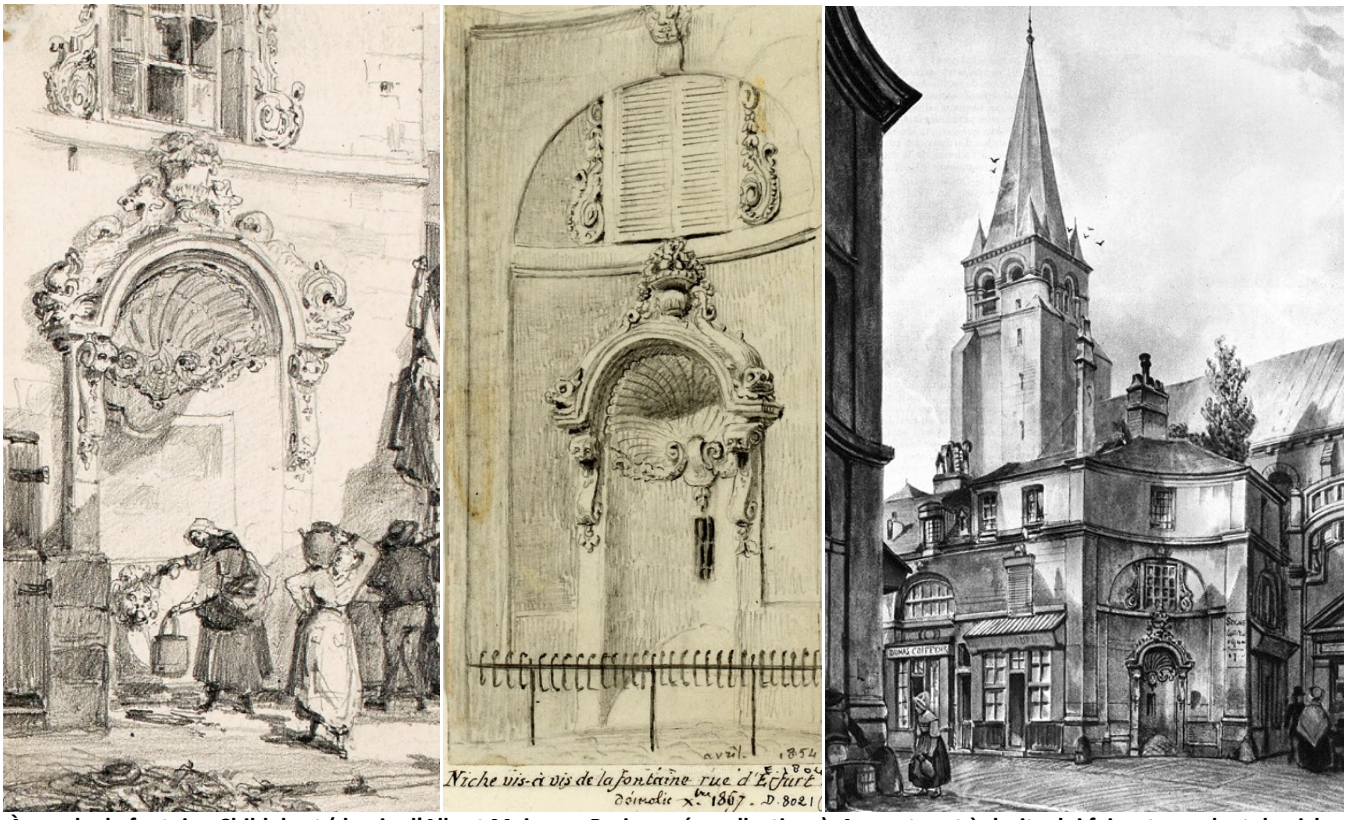
Gaston Prinet assure qu'elle occupait « le pan coupé formé par la rencontre de la rue Childebert et de la rue d'Erfurth, à gauche et non loin de la porte méridionale de l'église qui en était alors l'entrée principale ». Il ajoute qu' « un puits avec une inscription latine était à l'angle opposé ».

Par souci de symétrie, Dailly avait édifié autour du puits une niche identique à celle qui abritait la fontaine, ce qui donne l'impression, quand on observe les dessins et gravures d'époque, qu'il y a deux fontaines.

Un plan de l'abbaye daté de 1723 indique clairement la présence de la fontaine dans le pan coupé sud et d'un puits dans le pan coupé nord, le plus proche de l'église.



Situation des deux niches, celle de la fontaine et celle du puits. Plan de 1732, Don Bouillart. Coll. Christian Chevalier



À gauche la fontaine Childebert (dessin d'Albert Maignan, Parismuséescollections). Au centre et à droite, lui faisant pendant, la niche du coté de l'église (dessin de Leymonneyre, 1867, Parismuséescollections, et dessin inspiré d'une gravure de Charles Mozin, c 1830).

Lors de la démolition de la rue, la fontaine fut conservée et remontée en 1875 dans le square Monge, aujourd'hui appelé square Paul-Langevin, dans le V^{e} arrondissement.

La fin de la rue Childebert

Dans leur *Journal*, à la date du 11 octobre 1867, les Goncourt pleurent la disparition de la rue Childebert, annoncée par le décret impérial du 28 juillet 1866. Ils en donnent une description saisissante :

La rue Childebert va disparaître. Goguet ,le marchand de cadres anciens, déménage. Drôle de bonhomme et drôle de rue.

La rue lépreuse avec son air de cul-de-sac provincial, et qui fait brusquement le coude à une petite entrée de Saint-Germain-des-Prés : une rue où le bric-à-brac coulait sur le pavé, où des fauteuils étaient à cheval sur le ruisseau, une rue où l'on marchait au milieu de cadres dédorés, une rue où aux devantures et sur les portes, c'était un méli-mélo de vieux portraits sur des chaises n'ayant plus que des sangles, des tapisseries représentant des saintes brodées à l'aiguille, des crucifix, des portoirs de fayence, des fontaines de cuivre, des plats en étain, une ferronnerie et une ferraillerie moyenâgeuses, et des bouts de cors de chasse, passant sous des habits de membres de l'Institut, et des guitares pendues sur des châssis, représentant des têtes d'expression de femmes grecques en turban de Mme de Staël, peintes aux années philhellènes, et des ciels de lit aux vieilles soieries faisant des auvents de boutiques.

Une boutique entre autres, à la porte de Goguet, pareille à une palette de la loque, de toutes ses usures et de toutes ses flétrissures, ouvrant entre des verdures brûlées, râpées, mangées, pourries, enfin une espèce de trou, aux amoncellements de paquets de lisières, aux tas de morceaux de cordons de tirage, d'effiloquages de soie et laine, un trou plein à déborder, pour ainsi dire, d'un fumier de tissus.

Puis l'escalier tout noir, et tout suintant d'eau, et la loge du concierge au premier, où, dans l'humide coup de jour glauque du vitrage, on voyait le portier et la portière à côté de trois pots de joubarbe, comme des noyés sur un banc d'herbe, dans le fond jaune d'un fleuve.

Et Goguet et son acolyte, avec leurs mines glabres, leurs physionomies humbles de brocanteurs-sacristains.

On notera que les *Annuaires du commerce* ne répertorient aucun Goguet comme marchand de cadres, encadreur, brocanteur, voire antiquaire, pendant cette période. Le « bonhomme », comme en parlent les Goncourt et au vu de ce qu'ils en disent, n'avait probablement pas les moyens de s'offrir une inscription dans un annuaire de ce type.

La rue avait déjà subi une première amputation en 1847, en étant traversée par la prolongation de la rue Saint-Germain-des-Prés (nom porté alors par le tronçon de l'actuelle rue Bonaparte allant de la rue Jacob au parvis de l'église) vers le sud jusqu'à la rue du Vieux-Colombier (voir la photographie de Marville).

La rue Childebert a disparu. Aucun vestige matériel ne rappelle son souvenir. Et pourtant, en 2011, la romancière Tatiana de Rosnay y situe l'action d'un roman intitulé *Rose*, paru aux Éditions Héloïse d'Ormesson. Elle y raconte l'histoire d'une vieille dame, Rose Bazelet, qui mène une vie paisible dans sa maison au n°6 de la rue Childebert, avec la compagnie de sa locataire, fleuriste au rez-de-chaussée, et de ses domestiques, jusqu'au jour où elle reçoit de la préfecture de la Seine une lettre d'expropriation, la bâtisse étant vouée à la démolition pour cause du percement du boulevard Saint-Germain. De ses fenêtres elle aperçoit au bout de la rue, vers la gauche, la fontaine Childebert. On y apprend que cette rangée de maisons est la dernière à avoir été abattue, après celles du trottoir opposé et de la rue d'Erfurth, ce qui est logique, vu qu'elle était la plus proche de l'église. On y voit aussi s'agiter, avec beaucoup de vraisemblance, la petite communauté de commerçants et d'artisans qui animait la rue. Bel exemple de littérature au service de l'histoire, fût-elle locale !

(À suivre …)

Jean-Pierre Duquesne

1 Charles Saunier, *La rue d'Erfurth*, Bulletin de la Société historique du VI^{e} arrondissement de Paris, tome XXXIII, année 1933.
2 *Ibid.*
3 *Annuaire-Almanach du commerce et de l'industrie*, Didot-Bottin, année 1866.
4 Bruno Mottin, *L'œuvre de Frédéric Bazille (1841-1870) examiné au laboratoire*, Technè, La science au service de l'histoire de l'art et des civilisations, 46/2018, Site internet OpenEditionJournals, mis en ligne 19/12/2019.
5 Charles Asselineau, *La Childebert*, Revue L'artiste, 5ème série, tome VII, 1er octobre 1851.
6 Alexandre Privat d'Anglemont (1815-1859), *Paris anecdote, Les industries inconnues, La Childebert, Les oiseaux de nuit, La villa des chiffonniers*, Paris, P.Jannet libraire, 1854.
7 La vie et l'œuvre de cet artiste ont fait l'objet de la conférence donnée pour la Société historique du VI^{e} arrondissement par Claude Ribbe le 17 octobre 2024.
8 Nous invitons nos lecteurs à se reporter à la conférence donnée le 17 octobre 2024 devant nos adhérents par Claude Ribbe, consacrée à la vie et l'œuvre de Guillaume Lethière, notamment son tableau Le Serment des Ancêtres. Cette conférence est disponible en replay sur notre site internet www.sh6e.com . Il y évoque longuement « la Childebert ».
9 Il s'agit de Michel Martin Drölling (1786-1851), peintre néoclassique qui enseigna à l'École des beaux-arts.
10 Gaston Prinet, *Historique des fontaines publiques dans le VI^{e} arrondissement*, in *Bulletin de la Société historique du VI^{e} arrondissement de Paris*, tome XXIX, année 1928.
11 Alexandre Moisy (1763-1827) habitait 13 rue des Fossés-Saint-Germain, devenue rue de l'Ancienne-Comédie.
12 Alexandre Moisy, *Les fontaines de Paris anciennes et nouvelles*, Paris, Didot, 1812.
13 Gaston Prinet, *op.cit*.